

70° anniversaire de l'arrestation du P. Jacques – 15 janvier 2014 à Avon

Textes liturgiques du jour : 1S 3,1-20 ; Mc 1,29-39

Homélie de la messe

« Au revoir les enfants, continuez sans moi. » Cette parole du Père Jacques prononcée avant de franchir la porte par laquelle sa vie basculait dans un avenir totalement inconnu, résonne en nous, 70 ans après, avec toute sa force prophétique. Elle nous touche tandis que perdurent dans nos sociétés des formes de racisme, d'antisémitisme ou de xénophobie. Si nous sommes rassemblés en ce 70ème anniversaire de son arrestation, ce n'est pas seulement pour faire mémoire de l'héroïsme d'un témoin, celui que l'État d'Israël a déclaré juste parmi les Nations et dont la cause de canonisation est introduite à Rome. C'est d'abord pour nous laisser personnellement interpeller par cet « Au revoir les enfants, continuez sans moi. » Cette parole aurait été banale dans un autre contexte. Ce jour-là, elle appelait à un avenir de liberté et de responsabilité, cet avenir auquel le Père Jacques éducateur n'avait cessé de préparer ces jeunes. C'était une invitation au courage, mais aussi à la joie de vivre et d'assumer sa vie envers et contre tout. L'ouverture du cœur à un avenir libre et responsable est toujours d'une manière ou d'une autre une expérience de joie. Cela est déjà vrai du point de vue humain, mais cela l'est encore plus quand on s'ouvre dans la foi à l'avenir de Dieu.

Tel est bien le mystère de cette parole qui retentit joyeuse en sa gravité comme une victoire sur l'angoisse. Le Père Jacques s'y était préparé, conscient des risques qu'il avait pris en choisissant de défendre à main nue la dignité de l'être humain face à une idéologie destructrice de l'homme. C'était le fruit tout à la fois d'une longue fidélité à l'appel de Dieu et d'une expérience de communion à la vie du Christ. Semblable au Prophète Samuel dont nous avons entendu en première lecture le récit de la vocation, Jacques a en effet perçu très jeune un appel à être prêtre. Il a déployé une persévérance inflexible pour y répondre en dépit de multiples obstacles. Cette réponse a pris des visages divers : il fut prêtre, éducateur, carme, homme de prière et d'action et cela jusque dans les camps nazis. Mais ce qui ressort le plus de la richesse de cet itinéraire, c'est une extraordinaire cohérence de vie liée à un sens aigu de la dignité humaine, de la justice et de la puissance de l'Évangile.

Cette fidélité à Dieu l'a conduit à une authentique expérience spirituelle jusqu'à parvenir à une radicale désappropriation de lui-même pour les autres. Certes, le Père Jacques avait une force de caractère hors du commun, mais face aux défis qu'il a relevés, cela n'aurait été que volontarisme s'il n'avait pas été porté par l'amour du Christ. L'Évangile de ce jour nous montre en effet dans le Christ la source d'un tel dynamisme. Jésus avance libre et seul au milieu de ses disciples qu'il conduit au-delà d'eux-mêmes, de leurs horizons, de leurs vues toutes humaines. Il est sans cesse attentif aux autres, relevant la belle-mère de Pierre alitée et fiévreuse et guérissant de nombreux malades. Il puise cette force dans l'amour de Dieu et s'échappe de nuit pour prier son Père. Retrouvé par ses disciples, loin de revenir sur les lieux de ses premiers succès, il les entraîne ailleurs vers d'autres villages. Un tel dynamisme peut encore se comprendre quand tout va bien, mais Jésus saura rester debout pareillement jusque dans la solitude extrême de sa Passion, simplement parce que sa vie, il la reçoit d'un autre, dont il se sait aimé au point de lui donner le nom de Père. Il appelle ses disciples à le suivre dans son amour du Père et leur promet qu'il sera avec eux pour cela jusqu'à la fin du monde.

Fonder ainsi sa vie sur le Christ donne d'aller au-delà d'une générosité personnelle plus ou moins volontariste. La suite du Christ décentre en effet de soi-même et donne de vouloir par-dessus tout accomplir le commandement d'amour du Père. Cependant, un tel amour grandit dans la souffrance : « Par la croix, vers la lumière ... » écrira le Père Jacques dans les camps de la mort, car la communion au Christ culmine dans l'expérience de la Croix. Dans cette lumière, il perçut le drame de l'histoire qui se vivait. Il a assumé en conscience l'exigence d'une défense de l'homme atteint dans sa dignité. Il a ainsi traversé et dépassé le lourd passé anti-juif de l'Église. Le dialogue judéo-chrétien est devenu pour nous une évidence, mais à l'époque du Père Jacques, on en était encore loin. Le Pape Jean-Paul II n'avait pas encore demandé pardon au nom de l'Église pour des siècles d'enseignement du mépris à l'égard des juifs. A ce titre aussi, le Père Jacques est un prophète, même si heureusement il ne fut pas le seul.

Le prophète manifeste par sa vie la volonté de Dieu pour toute personne humaine. Cette injonction « continuez sans moi ! » révèle en effet la vocation présente au cœur de tout homme, cette vocation à être authentiquement humain et ainsi à vivre en enfant de Dieu. Les jeunes qui entendirent cette parole pouvaient comprendre alors qu'ils n'avaient plus besoin du Père Jacques pour cela : l'Esprit de Dieu était en eux comme il est en toute personne de bonne volonté capable d'entendre en sa conscience l'exigence d'un amour sans frontière. Son geste d'adieu allait ainsi plus loin que son travail d'éducateur et de prêtre. Non seulement, il montrait à ces jeunes que le courage d'être humain est possible, mais il nous le montre à nous afin que nous soyons pour nous-mêmes et pour les autres garants de la dignité humaine.

P. Olivier Rousseau, Provincial de Paris